

(MALÉDICTION DU) NOUVEAU BARRAGE SUR UN LAC

Quand... vos villages sont silencieux et que vous les pensez désertés, les habitants qui autrefois les avaient occupés reviennent les prendre d'assaut —
 Chef Seattle, Squamish, 1786-1866

Un rivage solitaire. En lisière de lac. Les esprits parlent. Une vedette sur la surface ouverte de l'eau. Le bon vieux temps du lac quand il n'était pas remué. Quand le petit matin devenait site d'escalade pour les vapeurs. Aussi plat que le rocher : le ciel. Le skieur isolé là-bas. Ce n'est pas là-bas à jamais. Au bon vieux temps je skiais derrière son bateau. Un après-midi de plein fouet. Savait-il que cela ne durerait pas ? Et moi ? Et les esprits ? Ils avaient d'autres préoccupations et ne s'arrêtaient pas souvent pour entendre. Ils continuaient, selon leurs anciennes coutumes. S'ils s'arrêtent au carrefour de maintenant, ce n'est pas fréquent. Seulement si je crie d'impuissance. Ils disent: reste tranquille. Regarde leur histoire. Cette longue histoire étranglée qui est la leur, à eux tous skiant sur le ciel, ou bien marchant latéralement parce qu'ils risqueraient de tomber de l'embarcadère à l'extrémité de la rampe. Au large, une skieuse en maillot de bain, derrière un bateau sur un lac, luttait pour se dresser entre les collines. Après avoir décrit une boucle il était de retour. Je trouvais la poignée triangulaire flottant entre deux eaux, et il repartait alors que je m'extirpais du lac, lourde de ses eaux fraîches, et les pieds lestés des skis en bois je marchais comme il est possible que Jésus ait marché. Et quelle tempête y avait-il, n'y avait-il pas encore. Elle avait eu lieu et aurait encore lieu, mais en cette matinée qui se faufilait dans l'après-midi, nous en avons terminé avec les leçons de l'école et nous skiions comme si nous suivions un navire, le soleil était une voile au-dessus de l'eau qui réfléchissait les étoiles au loin dans l'espace, elles devraient attendre la nuit pour skier à leur tour. Je me souviens de la vieille vedette en bois rayée de bandes rouges et blanches accostée dans le port par tribord. Elle est toujours là, toujours, bien que les années aient passées depuis le début d'un amour qui ne durerait pas. Un petit bateau pouvait séparer les esprits sur le lac s'ils ne nous voyaient pas venir. Ils chevauchaient les crêtes créées par le sillage qui allaient s'élargissant, et moi je glissais dans la vallée peu profonde des eaux entre ces crêtes. Quand le bateau faisait demi-tour, tout en tenant la poignée attachée à la corde qui me reliait à lui, je traversais la crête pour me trouver à l'extérieur du sillage, chaque pied sur son large ski monté sur une lame d'eau ; il conduisait dans l'après-midi qui durerait parce que les esprits mettaient un marque page à cet endroit. Le sillage est une vallée d'eau entre deux crêtes à la suite des hélices du moteur qui moulinent : une pale en haut, une pale en bas, qui monte, qui descend. La pale du haut descendait et la pale en dessous s'élevait, puis retombait de l'autre côté. Et si vous êtes encore debout sur le lac, le pilote continue sa route et n'a pas à décrire une boucle pour revenir, il continue toujours et pour l'éternité. Amen.

ON A LAKE JUST DAMMED

When...your villages are silent and you think them deserted,
 they will throng with the returning hosts that once filled them —
 Chief Seattle, Squamish, 1786-1866

A lonely shore. The edge of lake. The spirits talking. A speed boat on the open water. The old days when the lake was not stirred as it is now. When early morning was a climbing-post for vapors. The sky flat as rock. That lone skier there. It is not always there for always. The old days I skied behind his boat. On the brunt of an afternoon. Did he know it would not last? Did I? Did the spirits? They have other matters and don't often stop to hear. Going on, on their ancient ways. If they stop at the intersection of now, it is not often. Only if I am screaming in helplessness. They say, be quiet. Look at their history. The long throttled history of them all skiing over the sky, or walking sideways because they could off the dock at the end of the ramp. Out on the water, a skier in a bathing suit behind a boat on a lake struggling to rise between the hills. After a spill, he circled back. I found the triangular handle moving through the water, and he drove again as I pulled up from the fresh lake heavy with water and the old wooden skis to walk as maybe Jesus had walked. And what storm there was, was not there yet. It had been, and would be again, but that morning that slipped into afternoon we pushed through the lessons of school and skied as if following a ship, and the sun was a sail over the water reflecting the stars outward in space that would have to wait until dark to ski. I remember the old wooden speed boat red-and-white-striped along port and starboard. It is always there always, though years passed since the beginning of love, and it would not last. A small boat could part the spirits on the lake if they didn't see us coming. Riding the widening ridges of the wake behind the boat, and I in the shallow valley of water between the ridges. When the boat turned back, I crossed outside the wake, each foot in its large ski over the sharp rise in water as I held the handle tied to the rope that kept me behind the boat he drove into the afternoon that would last because the spirits put a bookmark there. A wake is a valley of water between two ridges left by the churning propellers of the motor on a speed boat, one foot up, one foot down, rising, falling. The foot that was up will fall, and the foot that was down will rise, then fall on the other side. And if you're still standing on the lake, the driver continues and does not have to circle back, but goes on forever and ever. Amen.

